Leçons de françis pour le cours moyen [suite]

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **57 (1928)**

Heft 2

PDF erstellt am: **05.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Leçons de français pour le cours moyen

VIII

CITADIN OU PAYSAN

Chapitre 10, page 118.

A. Entretien

Faire comparer la vie du citadin et celle du paysan.

a) Travail ; lever ; appétit ; coucher ; tranquillité ; santé ; mouvement ; air ; nourriture.

b) Libertés ; indépendance ; résistance physique ; fatigues physiques et intellectuelles ; milieu (luxe, ouvrier, hôtel, classes) ; avantages ; soucis.

c) Conclusions.

B. Lecture mécanique du chapitre

C. Lecture expliquée

1. *Vocabulaire.* — Définitions renversées.

L'habitant de la ville s'appelle (citadin). L'habitant de la campagne s'appelle (campagnard ou paysan). Les grandes chaleurs que nous envoie le soleil se nomment les (ardeurs du soleil). La manière de vivre de quelqu'un s'appelle le (genre de quelqu'un). Le temps où l'on sème s'appelle (les semailles).

2. *Orthographe d'usage.* — Mourir, je meurs, je mourrai (règle), je suis mort (règle), le patois, le bétail (règle), l'ardeur, ça, la liberté (règle), le lendemain, intéressant, beaucoup, l'air, l'aire, l'ère, le hère, erre, cher (vendre cher, payer cher, coûter cher, acheter cher : cher invariable), la chair, la chaire, accomplir, heureux (règle), le paysan (règle), f., un employé, un millionnaire, le bétail, les bestiaux, la prairie, le ciel, les cieux, toujours,... (Lire la liste des noms qui ne changent pas au pluriel. Grammaire, page 41.)

3. *Donnez la racine des mots suivants.* — Citadin, cité ; campagne, camp ou champ ; paysan, pays ; domestique, maison (en latin : *domus*) ; engraisser, gras.

4. *Famille du mot « domus », maison.* — Ajoutez le mot convenable. Les employés attachés à une maison s'appellent (les domestiques). La (domestication) du cheval est fort ancienne. La plupart des animaux dégénèrent dans l'état de (domesticité). Il n'est pas facile de (domestiquer) le lion. — Maison, du latin : *mansio*. Chacun tient à sa (maison). Toute la (maisonnée) se réunit autour de la table de famille. On est parfois heureux dans la (maisonnette)

D. Grammaire

Les adjectifs déterminatifs en général : Tous ces paysans causent dans leur patois ; le premier parle de son bétail, deux ou trois discutent de leurs récoltes, d'autres commentent quelques faits du jour, un dernier se rend à son marché.

Faire souligner tous les mots qui déterminent le nom paysan : ces, leur, le premier, son, deux, trois, leurs, d'autres, quelques, dernier, son.

Remarque : Tous les mots qui déterminent un nom s'appellent adjectifs déterminatifs.

Applications : Dans le texte suivant, soulignez les déterminatifs. Les deux

tirelires. Louise et son frère Paul n'avaient jamais ouvert leurs tirelires. Tous les dimanches, ils recevaient quelques centimes de leurs parents, et ils pouvaient, à leur gré, épargner ou dépenser cet argent, à condition de ne pas acheter de ces mauvais bonbons, si malsains sous leurs belles couleurs.

Un jour, le père voulut savoir lequel de ses deux enfants était le plus économe : « Nous allons faire sauter les couvercles, dit-il, et connaître votre fortune à chacun... » La tirelire de Louise fut ouverte la première ; elle contenait plus de vingt-cinq francs. Quelle joie pour la petite fille et quelle affaire de penser que tous ces sous et tous ces francs étaient sa propriété. Un second coup et voilà l'autre tirelire qui bâille. Devinez ce qu'on y trouve... Trois sous, une pièce de deux centimes, beaucoup de poussière et, dans un coin, une grosse araignée sur sa toile.

Les déterminatifs démonstratifs : Au tableau : Ce soleil qui nous éclaire, cet astre qui, la nuit, nous envoie de pâles reflets, cette multitude d'étoiles, ces comètes qui zigzaguent dans l'espace, tout cela est l'œuvre du Créateur.

Ce, cet, cette, ces, accompagnent le nom. Ils sont donc des adjectifs. Quand je dis : ce soleil, cet astre, cette multitude, ces comètes, je montre ces objets. Les mots ce, cet, cette, ces sont, pour cela, appelés *adjectifs démonstratifs*. On emploie : ce, devant un nom masculin (cet devant un nom commençant par une voyelle ou un *h* muet) ; cette devant un nom féminin ; ces devant un nom pluriel des deux genres.

Applications : Le porc. (Remplacez le tiret par un démonstratif.) Quand on se trouve en présence de ce museau allongé, appelé groin ; quand on voit ces longues oreilles, ces dents saillantes, ces jambes disproportionnées, quand on examine cette peau rugueuse avec ces poils raides, qu'on appelle soies, on éprouve je ne sais quelle aversion. Cependant, cet animal si laid, si repoussant, si malpropre, fournit à notre table les mets les plus nutritifs et les plus appréciés

Ajoutez le démonstratif : Ce chien et cet âne sont toute la fortune de cet homme. Ne pensez pas que cet enfant soit grossier ou méchant, parce que vous le voyez sous cet habit lamentable, ce pauvre petit est peut-être plus aimable que cet autre que vous voyez sous ce riche costume.

Mettez un démonstratif devant les noms suivants : Citadin, campagne, ardeur, air, devoir, être, gens, heure, employés, semailles, élevage, animal, prairie, cieux, âmes.

Eventuellement : Exercices gram. frib., page 111.

Les déterminatifs possessifs : Au tableau : J'aime mon pays, mon humble chaumière, ma terre fertile, mes pâturages et mes sombres forêts. Les mots mon, ma, mes, sont joints aux noms ; ils sont donc des adjectifs. Quand je dis : mon pays, ma terre, mes pâturages, j'indique que je possède ces objets. Mon, ma, mes sont des déterminatifs possessifs.

Remarques : On emploie mon, ton, son au lieu de ma, ta, sa, devant un nom féminin singulier commençant par une voyelle ou un *h* muet. (Comparez avec cet, par raison d'euphonie.) Ne confondez pas ces (ces montagnes, les montagnes que je montre) avec ses (ses montagnes, les montagnes qu'il possède). On emploie : *a*) Pour désigner un seul possesseur : mon, ton, son devant un nom masculin ; ma, ta, sa devant un nom féminin singulier ; mes, tes, ses devant un nom pluriel, masculin ou féminin.

b) Pour désigner plusieurs possesseurs : notre, votre, leur devant un nom singulier, masculin ou féminin ; nos, vos, leurs devant un nom pluriel, masculin ou féminin.

Copie du tableau.

Applications : Conjuguez au plus-que-parfait : étudier son catéchisme, sa bible, son histoire et ses poésies.

Exercices page 113 de la grammaire fribourgeoise.

Exercice 8, page 115 : Les bergeronnettes.

E. Style

Mettre à la forme négative. Je suis né citadin, je mourrai citadin. J'aime la ville, ces gens qui se croisent en se saluant, qui se couchent toujours tard. La campagne est pénible, on y devient millionnaire. En ville, on jouit de la liberté, du bon air ; on se soucie du lendemain et la vie est facile.

Mettez à la forme exclamative. Notre petit village est beau. (Qu'il est beau notre petit village !) Votre campagne est riche. (Quelle richesse dans votre pays !) En ville, la vie est facile. (Qu'elle est facile, la vie en ville !) C'est amusant. (Comme c'est amusant !) La journée paraît longue au paysan. (Que la journée paraît longue au paysan !) J'aime à contempler les champs dorés. (Combien j'aime à contempler les champs dorés !) Je les contemple avec bonheur. (Quel bonheur à les contempler !)

F. Rédactions

1° *Dialogue entre un citadin et un paysan.* — Albert, le citadin : Moi, je suis citadin.

Jules, le paysan : Moi, je resterai paysan.

A. Je n'aime pas la campagne. Ces paysans causent, dans leur patois, de leur bétail, de leurs récoltes.

J. Je n'aime pas la ville. Les gens se croisent sans se saluer, ils ne se connaissent pas.

A. Les paysans se lèvent de bon matin, ils travaillent sous l'ardeur du soleil. Je ne pourrais supporter cette vie.

J. Je ne pourrais point, comme le citadin, me coucher après minuit et me lever après le soleil.

A. Chez nous, on s'amuse ; il y a du bruit et du mouvement. On est heureux.

J. Je préfère ma campagne. On y demeure tranquille, on y est libre, on respire l'air pur et la santé se lit sur nos visages. On est heureux partout quand on fait son devoir.

2° *Lettre : Annoncer son départ à un camarade.*

Cher Ami,

Je t'ai parlé plus d'une fois du métier que je désire apprendre. Je suis enfin décidé à partir. Au 1er janvier, je me rendrai à Bulle chez un maître charpentier. Mes parents sont contents de cette détermination. Mon départ, pourtant, leur demandera un grand sacrifice. J'éprouverai aussi un grand chagrin à quitter la maison. Je penserai toujours à mes bons parents et à mes chers camarades d'école.

Je suis résigné, puisque Dieu le veut, je reviendrai dans deux ans. Alors, je saurai mon métier et je serai en état de gagner ma vie et celle de mes parents. J'irai te rendre visite avant mon départ.

Agrée mes affectueuses salutations.

3° *Réponse à la lettre précédente.*

CHER AMI,

C'est avec douleur que j'apprends la nouvelle de ton prochain départ. Cependant, je suis loin de désapprouver ta détermination. Tu penses à ton avenir et à celui de tes parents. Cela ne peut manquer de te porter bonheur.

Sais-tu que je suis sérieusement décidé à suivre ton exemple. J'ai les mêmes motifs que toi d'apprendre un métier. Les goûts des amis se ressemblent. Ce soir, je vais demander à mes parents d'entrer avec toi en apprentissage. Je suis persuadé qu'ils y consentiront volontiers.

Nous serons dans le même atelier. Quelle réjouissante perspective ! Nous partagerons nos joies et nos peines. Notre entrée dans la vie sera ainsi moins pénible.

Que Dieu nous éclaire et nous soutienne dans notre sacrifice !

A bientôt donc, cher ami.

4° *Pour être heureux en ville.* — Je suis citadin, et je resterai, sans doute, citadin. On peut aussi vivre heureux et tranquille en ville.

A 16 ans, j'apprendrai un métier. Je ferai ensuite mon tour de France, afin de ne point être un gâte-métier. Aujourd'hui, il faut être brillant artisan pour réussir. Je mettrai tout mon cœur au travail. Le soir, quand je serai rentré de l'atelier, je resterai au foyer. De temps à autre, je me payerai, avec ma famille, un séjour à la campagne ou une promenade à l'étranger.

Je m'abonnerai à des journaux sérieux, je suivrai des conférences et je ne serai jamais ainsi un arriéré. Je mettrai à la banque le fruit de mes économies en prévision des vieux jours. On doit réussir, par le travail et par l'économie.

SUDAN et PAULI.

LA CORSE

DESCRIPTION ET SOUVENIRS

Conférence donnée par M. le Dr Jaquet
à la Société fribourgeoise des Sciences naturelles, le 18 février 1926

L'île de Corse, que les Grecs appelaient Kyrnos et les Romains Corsica, a la forme d'une ellipse irrégulière dont le grand axe, 183 kilomètres, va du Nord au Sud ; sa plus grande largeur est de 83,5 kilomètres et son pourtour de 490 kilomètres. Elle se trouve à 160 kilomètres des côtes de France, à 82 kilomètres de l'Italie et à 450 kilomètres de l'Espagne. C'est la plus grande île de la Méditerranée après la Sicile et la Sardaigne. Sa superficie est de 8,770 kilomètres carrés, 211 kilomètres carrés de plus que les cantons de Berne et Fribourg réunis.

Au point de vue pittoresque, aucune de ces îles ne peut lui être comparée. Avec ses montagnes escarpées, ses fiers sommets, ses immenses forêts de pins, ses bois de chênes, d'oliviers et de châtaigniers, ses mystérieux maquis et ses défilés abrupts ; avec les baies et les fiords de ses côtes, la grâce molle de ses vallées, la douceur de ses plages qui rappellent la Grèce, la Corse concentre la rudesse des paysages de montagnes et le charme des paysages maritimes. Ce contraste saisissant imprime à ce pays un caractère unique.